

4^e Carême, Luc 15.11-32

Jésus s'est souvent servi de paraboles pour parler du royaume. C'est ainsi qu'il a illustré son rôle de Sauveur par la parabole du bon berger. Il a décrit la richesse infinie de sa grâce dans la parabole des salariés mécontents. Il a mis en valeur l'amour chrétien dans la parabole du bon samaritain.

Ici, il nous donne trois sujets de joie : je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ; réjouissez-vous du retour d'un pécheur ; réjouissez-vous d'être toujours avec moi !

*

L'histoire commence par le comportement choquant d'un enfant. Un jour, il demande à son père sa part d'héritage, parce qu'il se sent à l'étroit à la maison et qu'il a envie de mener sa vie comme il l'entend, c'est-à-dire comme tout le monde, ou plutôt, selon la mentalité de ce monde. Le récit précise qu'il va vivre dans la débauche, en gaspillant sa fortune avec des prostituées. Voilà pourquoi on lui a donné le nom de "Fils prodigue" ; le prodigue, c'est celui qui fait des dépenses excessives, qui dilapide son bien.

Jésus illustre donc ici l'attitude du croyant qui, un jour, quitte le royaume de Dieu pour le royaume de ce monde. Il s'agit bien sûr d'un grand malheur. Tourner le dos à Dieu, c'est renoncer à sa présence, repousser son amour, rejeter sa grâce. On décide de le sortir de sa vie et l'on s'exclut délibérément du salut éternel.

L'existence dissolue qui en résulte n'est que le fruit de ce péché. Et même s'il ne s'en suivait pas de débauche, le péché n'en serait pas moins grave. Donc Jésus nous dépeint exprès une situation extrême pour donner du poids, tout à l'heure, à l'accueil du père.

Hélas, l'histoire que Jésus raconte ici n'est pas un cas de figure rare. L'Eglise connaît beaucoup d'enfants perdus qui ont quitté la maison du Père. Sur une classe de six confirmands, combien resteront fidèles ? Combien ont quitté leur paroisse pour n'avoir pas pris en compte cet enseignement ? Ils n'ont pas compris la vie avec Jésus ; ils n'ont vu en Dieu qu'une gêne dans leurs choix et leurs envies.

Et ce n'est pas parce que, dans cette parabole, l'histoire finit bien qu'on peut s'amuser à jouer avec l'amour du Père. Jésus n'est pas en train de nous dire : "La jeunesse, c'est fait pour s'amuser, oublie ton caté pendant quelques années : le Saint-Esprit finira bien par te récupérer !" C'est avec une extrême sévérité que le Seigneur a menacé Chorazin et Bethsaïda, parce que ces deux villes avaient méprisé le temps de la grâce. Même sans en arriver jusque-là, il nous arrive aussi des moments de fugue où nous dilapidons le temps de la grâce. Un tel, contrarié dans sa vie, trouve bien de boudier

son Eglise comme s'il voulait punir Dieu. Tel autre ne sait plus organiser sa semaine et oublie que son âme a autant de besoins que son corps. Un autre enfin veut voir quel goût ont les fruits défendus de ce monde.

Mais ce genre de péché n'est pas un jeu, comme le montre la parabole. Après le péché vient le remords. C'est la morsure douloureuse de la conscience, avec en toile de fond le diable et ses terribles accusations : "Tu as péché ; tu as dilapidé le temps de la grâce... Tu es fatigué de toi-même ? Tu fais bien, car Dieu aussi est fatigué de toi. Il n'y a plus de pardon ni d'évangile pour des pécheurs de ton espèce. Regarde Saül ; regarde Judas" !

C'est ici que notre parabole prend toute sa valeur, car elle nous montre la richesse infinie de la compassion divine, en Jésus-Christ, notre Seigneur. Loin, très loin au fond de son âme, le fils perdu se souvient qu'il a un père aimant, généreux, et bon. Dans le cœur de ce père il y aura bien une petite place pour un enfant qui pleure sur ses aventures pénibles et ses cruelles déceptions.

Et le père en effet, dès qu'il apprend le retour du fils, va au-devant du malheureux, l'accueille avec bonté, le revêt du plus beau vêtement, lui passe au doigt un anneau et improvise pour lui la fête de l'année ! Cette parabole illustre merveilleusement bien cette autre déclaration de l'apôtre Paul : "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé".

Ici, nous sommes au cœur de l'Évangile. Tel est le Père que Jésus nous a fait connaître. Nous avons été rachetés par le sang de l'agneau, si bien que la grâce de Dieu est immense, large et généreuse. Dans le cœur de ce Père, tout péché est pardonné. Nous sommes accueillis comme des princes et honorés comme des fils et des filles, puisqu'un jour Jésus, notre frère, a payé notre dette avec du sang et des larmes.

Il n'y a rien d'exagéré dans cette parabole. Jésus veut nous expliquer tant de choses : l'accueil, sans condition ni réserve ; la grandeur du pardon dont le pécheur repentant est revêtu ; le rétablissement dans ses droits de fils.

C'est ainsi que Dieu nous accueille toujours quand, dans nos prières, nous implorons son pardon, quand nous recevons à l'Eglise l'absolution et qu'à la table du Seigneur nous recevons le corps et le sang de Christ. C'est ainsi qu'un pécheur repentant peut revenir dans son Eglise, quel qu'ait été son péché, "car je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi", dit Jésus. Eglise, réjouis-toi, car tu as le plus beau et le plus consolant de tous les messages !

*

Frères et sœurs, réjouissons-nous toujours du retour d'un pécheur ! C'est aussi ce que veut nous apprendre cette parabole en nous montrant, cette fois l'attitude du fils aîné. Ce fils-là nous est décrit comme un bon garçon, travailleur, obéissant et qui fait honneur ses parents. Mais voilà que ce fils ne comprend pas le sens de la fête envers son jeune frère, ni la profusion de cadeaux qu'on lui fait. Comment peut-on accueillir si facilement un fils indigne qui a été la honte de la famille ? À sa décharge, constatons qu'il est placé devant le fait accompli. La fête bat son plein, elle a commencé en son absence. Si cette histoire n'était pas racontée par Jésus, on pourrait dire que même les meilleurs pères font parfois des erreurs et manquent de psychologie envers leurs enfants. C'est humain. Les pères se trompent aussi, avec parfois les meilleures intentions. De sorte que le nôtre en vient à se justifier auprès du fils aîné, et lui dit, sur le ton de l'excuse : "Il fallait bien nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé".

Frères et sœurs, si Jésus prolonge la parabole du fils perdu par l'attitude du fils aîné, c'est que la leçon est aussi nécessaire pour nous. Une paroisse qui a bien compris la richesse de la grâce, et qui se souvient chaque dimanche combien le péché est un drame réel, cette paroisse sait aussi que le retour d'un enfant dans la maison du Père est vraiment un événement heureux. Dans une autre parabole déjà, Jésus avait dit : "Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance" (Lc 15.7).

N'est-il pas normal de se réjouir de la conversion d'un pécheur ? Il semble bien que non. Voyez l'attitude du fils aîné. Il est en colère. Sans doute a-t-il encore en mémoire le grand chagrin de son père et de sa mère quand le cadet a demandé sa part d'héritage. La colère aussi de voir le patrimoine amputé, l'entreprise familiale fragilisée. Il ne veut pas oublier, alors que son père, lui, a déjà passé l'éponge. Il trouve cet accueil trop facile ; l'indulgence paternelle le choque. De fait, il est aussi éloigné de son père que l'était son jeune frère avant son retour...

Aujourd'hui, il est tout aussi difficile d'accepter ceux qui reviennent à Christ après avoir mené, d'une façon notoire, une mauvaise vie. Est-ce que nous prions pour ces nouveaux convertis en leur souhaitant tout le bonheur du royaume de Dieu ? Sommes-nous méfiants face à ce changement d'attitude ? Contrariés peut-être de voir un frère ou une sœur qui s'était égaré, bénéficiaire comme nous et avec nous des mêmes richesses de la grâce ? Ou bien, nous disons-nous intérieurement : "C'est trop simple ! Alors il suffit d'un petit repentir pour se remettre en bons termes avec Dieu et porter le beau nom de chrétien" ?

Il est possible que Jésus ait raconté cette parabole en présence des membres de l'Eglise de son temps. Dans cette Eglise, on avait pris l'habitude d'enseigner que pour revenir, il fallait donner des preuves, il fallait passer par une période probatoire, si bien qu'on ne retrouvait sa place dans le royaume de Dieu que petit à petit ; et encore : tout dépendait du péché dont on s'était rendu coupable. On enseignait aussi que certaines catégories de personnes ne pourraient jamais trouver leur place dans l'Eglise.

Jésus rappelle donc que la grâce s'étend à tous les hommes et les délivre gratuitement ; c'est pourquoi un pécheur repentant doit être pour tous le sujet d'une grande joie. Car celui qui était perdu est revenu à la vie. Il était mort et le voici à nouveau vivant. Tels sont les sujets de joie d'une Eglise chrétienne toujours bien consciente du royaume de la grâce !

*

Il nous reste encore à parler d'un troisième sujet de joie. Apprenons nous-mêmes à nous réjouir d'être jour après jour dans la maison du Père ! Cela aussi est un miracle joyeux, un bel exploit de Dieu à notre égard. Et c'est précisément ce miracle que le fils aîné est en train d'oublier, comme certains croyants aussi peuvent finir par l'oublier. Jésus veut que nous soyons instruits par les réflexions un peu amères du fils aîné, qui trouve exagéré qu'on puisse fêter un mauvais garçon comme le fut son jeune frère.

Examinons un peu le fils aîné. C'est un bon gars, comme nous l'avons dit, droit et fidèle, qui bosse dur et fait honneur à la maison. On pourrait dire, en transposant l'événement au niveau de l'Eglise, que c'est un paroissien fidèle, un beau modèle de foi et de bonne conduite. Donc un pilier de paroisse !

Alors de quoi se plaint-il, le fils modèle ? Ecoutons-le : "Voilà tant d'années que je suis à ton service sans jamais désobéir à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. Mais quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé tes biens avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau engraisé ! Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi".

La réaction du Fils aîné révèle pour le moins trois faiblesses. La première, nous venons d'en parler : il oublie que le retour de son frère est un miracle du Seigneur, et donc un vrai sujet de joie. La deuxième : il oublie que tous les jours il est, lui, un privilégié de la maison familiale. Tous les biens du père lui appartiennent. C'est une grâce immense. C'est un autre miracle, au quotidien celui-là : nous sommes dans

l'Eglise jusqu'à ce jour et nous pouvons en profiter pleinement. Car c'est de cela qu'il s'agit, dans notre parabole.

Année après année, nous sommes nourris du pardon et nous sommes gardés par la foi pour le salut. C'est notre richesse d'en profiter et c'est une autre grande faveur de pouvoir demander au Père céleste, dans l'assemblée des fidèles : "Ne nous soumettons pas à la tentation". Voilà une bonne raison d'apprendre à aimer sa paroisse et à en aimer la nourriture spirituelle. Nous aussi, nous sommes par nature des fils perdus, car il faut que Dieu nous préserve chaque jour pour que nous demeurions dans le royaume de la grâce.

L'incident concernant ce fils aîné nous montre que personne n'est à l'abri de coups de faiblesse, même après 20 ou 30 ans de fidélité. C'est pourquoi les appels à la vigilance et à éprouver constamment sa foi valent pour tout croyant. "Je te loue, Père éternel, de ce que jusqu'à ce jour, je suis encore dans ta maison où je peux profiter de tous tes biens" ! Voilà une bonne prière !

Enfin la troisième faiblesse, chez le fils aîné, révèle quelque chose de grave, quelque chose qui donne à réfléchir. Cela fait si longtemps qu'il est obéissant ; alors il commence à compter les années devant Dieu comme des points de fidélité, ce qui justifie bien-sûr une récompense. C'est le danger que guette tout croyant fidèle, à savoir de passer peu à peu du stade de la grâce à celui du mérite.

Il peut arriver, hélas, que nous parlions ainsi : "Moi, j'ai servi l'Eglise si longtemps et je me suis sacrifié pour elle tant de fois, j'ai donné tant d'argent qu'il faut bien que Dieu m'aime en retour" ! Il arrive donc que le croyant fidèle oublie ce que dit le Petit Catéchisme au chapitre de la grâce, et raisonne comme les ouvriers de la parabole qui se croyaient frustrés et se plaignaient de n'être pas mieux payés que ceux qui n'avaient travaillé qu'une heure dans la vigne. C'est trop injuste !

Donc, il ne faudrait pas qu'un jour, ayant été les premiers dans le royaume de Dieu, nous finissions par nous en exclure à force d'amertume et de jalousie. Ou parce que nous ne voyons plus que nous sommes les privilégiés de la grâce depuis si longtemps. Et comme les anges, soyons dans la joie chaque fois qu'un pécheur se tourne vers Dieu et le serre dans ses bras !

Eglise, réjouis-toi car immenses sont les richesses de la maison du Père ! Mange, bois et réjouis-toi avec tous ceux qui, comme toi, sont héritiers du Royaume céleste.

Amen ! "Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ", amen.